Société de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DES CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 19 SEPTEMBRE.

GALVESTON.

D'après la direction que les vents ont pris, la ville de Galveston courrait de grands dangers. C'est du moins l'avis de gens qui connaissent la position de cette ville. Située à l'extrémité d'une île dont la pointe orientale forme un des côtés de la baie qui porte son nom, elle est exposée du côté du Sud à tous les flots du Golfe et du côté du Nord aux vagues d'une mer intérieure qui a plus de cinquante milles d'étendue. Le vent du Sud-est ayant régné plusieurs jours avec force, cette vaste baie est remplie de manière à inonder ses rives, et comme le vent d'Ouest a succédé au vent du Sud et le vent du Nord droit au vent d'Ouest, il est à craindre que cette masse d'eau, refoulée subitement avec une grande violence, ne submerge l'île et la ville de Galveston.

C'est ce qui arriva en 1837 dans le mois de septembre. Un grand vent du sud tournant à l'Ouest et au nord, couvrit la ville de sept pieds d'eau, et toutes les maisons qui se trouvaient sur l'île furent emportées. On n'en comptait pas alors plus d'une douzaine. L'inondation dura 36 heures. Aujourd'hui que Galveston est devenu une ville populeuse, si les mêmes circonstances atmosphériques se renouvelaient, la calamité serait immense.

Les communications étant interrompues, nous en sommes réduits à des conjectures. Il est probable, toutefois, que nous recevrons cette nuit, par la voie du nord-ouest des nouvelles télégraphiques sur le sort de Galveston. Il est très possible qu'il y ait eu une inondation, mais de courte durée.

—Dans une séance récente de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, au professeur Tyndall, Mr. C. Hilbert, a lu un mémoire dans lequel il s'efforce de prouver que le tunnel de la Manche devra faire un circuit.

Sir John Hawkshaw dit qu'il pourra suivre une ligne droite. Il considère comme à peu près certain qu'il existe d'un rivage à l'autre un épais glacement de craie sans déviation au milieu des couches de blonneuses. Il ajoute que le tunnel sera percé à 250 pieds au-dessous du lit de la mer.

—A propos de la récente lettre du comte Russell engageant ses compatriotes à venir au secours des insurgés de l'Herzégovine, le *Morning Post* publie la lettre suivante :

Monsieur,

J'ai lu la lettre du comte Russell au *Times*. Je me souviens des insurrections qui ont éclaté naguère dans l'Inde et en Irlande, par suite de la mauvaise administration britannique. Je n'ai pas souscrit en faveur de ces insurgés, et n'ai pas cru que cela fût juste. Le comte Russell m'a prouvé que je m'étais trompé. Il est trop tôt pour convoquer un meeting à Constantinople; mais je prévis que dès qu'il éclaterait, n'importe où, une insurrection contre la mauvaise administration anglaise, je souscrirai pour 50 livres pour les insurgés.

Votre obéissant serviteur,

HASSAN.

D'autre part, le *Pall Mall Gazette* rappelle à lord Russell la consultation de 1823, dans laquelle les jurisconsultes de la couronne furent unanimes à considérer comme un acte d'hostilité, de la part d'un Etat neutre, toute souscription faite dans cet Etat en faveur d'un belligérant, et, partant, à condamner tout acte de cette nature commis par des citoyens de l'Etat neutre.

LES LABORATOIRES SACCHARIMÉTRIQUES — Le *Journal officiel* de France publie le texte d'une loi portant ouverture au ministère des finances d'un crédit supplémentaire de 162,375 francs relatif à la création de laboratoires destinés à l'analyse des sucres.

On sait que le ministre des finances était résolu à mettre en exercice toutes les raffineries. Mais, en présence des difficultés que soulève cette mise en exercice, on a différé jusqu'au 1er mars 1876 l'application de ce système. On continuera donc à se servir du saccharimètre pour déterminer la richesse effective du sucre raffiné. Mais le saccharimètre est un instrument dont les fabricants de sucre ont jusqu'à mieux que personne et qui les enrichit fort légalement d'ailleurs.

Le fisc, en présence des résultats acquis, ne s'en rapporte donc plus trop aux saccharimètres. La nuance des sucres n'est pas en rapport désormais avec leur richesse effective. C'est dans le but de trancher les contestations qui pourraient se produire, qu'un certain nombre de laboratoires chimiques vont être installés pour y pratiquer les expertises servant à déterminer la classe à laquelle appartiennent les sucres et conséquemment l'impôt à payer par les raffineurs et qui correspond à cette classe.

—Un procès des plus comiques va se juger prochainement devant la 7e chambre, à Paris.

Il est intenté par Mr. Mansart, directeur d'une ménagerie ambulante en train de s'établir à Saint-Cloud, à un Mr. Bertod.

Mr. Bertod est un Suisse, qui fait métier de vendre des animaux féroces. Or, Mr. Mansart l'accuse de lui avoir vendu un faux ours le 27 juillet dernier, à Saint-Quentin.

Ours, que Mr. Mansart avait vu dans sa cage, et qui lui avait paru fort beau, avait été payé 800 francs.

Le lendemain, livraison en avait été faite. Une heure après Ours disparaissait. Mr. Mansart prétend qu'on lui a envoyé, au lieu d'un ours véritable uniforme vêtu d'une peau, qui s'est prestement déshabillé et lui a brûlé la politesse aussitôt qu'il s'est vu seul.

Cette version bizarre paraît appuyée de preuves sérieuses. Nous verrons en tout cas de quoi il retournera le jour du procès.

—Si le colonel Baker avait vécu, il y a quelques centaines d'années, son audacieux *assaut* lui aurait coûté bien meilleur marché.

En effet *Lex alemania* dit au titre 58 :

Si un homme rencontre une dame sur un grand chemin et qu'il la déconfit, il paiera une amende de..... 6 sols

S'il touche sa jupe jusqu'au genou ! 8 sols

Enfin, si en avait pour 12 sols s'il continuait et pour 30 sols s'il devenait plus audacieux.

Dans notre pays c'est bien plus cher.

La *Lex Salica* décrète aux titres 14 et 22, que :

Si un homme prend la main ou seulement le doigt d'une femme, il paiera..... 15 sols.

S'il prend le bras..... 30 "

S'il va plus haut que le coude..... 35 "

S'il lui met la main sur la gorge..... 45 "

Nos pères avaient prévu les cas les plus divers, mais l'amende la plus forte n'atteignait que le chiffre de 200 sols.

Pauvre colonel Baker ! comme il doit regretter les lois, us et coutumes du bon vieux temps !

—Lamarquise de Caux a donné cette semaine à Dieppe un grand concert au profit des pauvres. Résultat : ovations sans fin pour la grande artiste, et, pour les pauvres, une recette de 14,000 francs !

Emprunté au Sphinx :

Bébé va prendre une répétition de français sur les genoux de sa grand'mère :

—Comment dirais-tu, au féminin, la phrase suivante :

Ces hommes sont bien curieux.

—Bonne maman, reprend Bébé, je dirais :

Ces hommes sont bien en vieilles.

Aïe !

—Un détail oublié dans la biographie du cardinal-Mathieu.

Il avait commencé par être clerc d'avoué.

Chez Mr. Pétel, où il était entré, il avait deux camarades de cléricature : Bayard, le futur collaborateur de Scribe, et Mitonfiet, le futur avoué.

Un jour Mr. Pétel, en l'absence de ses clercs, a besoin d'une pièce de procédure : il ouvre le pupitre de Bayard, il découvre une comédie en cinq actes et en vers ; il va au bureau de Mr. Mathieu, il trouve un sermon en trois points, orné de citations latines. Ce n'est qu'à la place de Mr. Mitonfiet qu'il se reconnaît, celui-là seulement est de la basoche.

Il lendemain il envoyait Bayard à l'Odéon, Mathieu au séminaire, et promettait sa succession à son fidèle Mitonfiet.

—Mr. Germain Picard vient de publier un petit livre intitulé *Boutades*. J'en détache quelques pensées très-fines :

A dix ans l'on croit ; à vingt ans l'on nie ; à trente ans l'on doute ; plus tard..... l'on cherche.

Une société sans hommes est un jardin sans fruits ; une société sans femmes est un jardin sans fleurs et sans ombrages.

Les femmes ne comprennent pas toujours l'hémistiche ; mais elles veulent que l'homme les comprenne toujours.

Il est quelque chose de plus précieux que la richesse, c'est la vie ; il est quelque chose de plus précieux que la vie, c'est la liberté ; il est quelque chose de plus précieux que la liberté, c'est l'honneur.

La chasteté, l'humilité, la résignation sont les vertus du prêtre et du religieux. La continence, la modestie et la patience doivent les remplacer dans le monde.

Où l'amour de la famille est mort, l'amour de la patrie est bien près de mourir..... *et vice versâ.*

Combien d'hommes honorés ne doivent qu'au hasard de n'avoir pas porté la casaque du forçat ! Ils n'ont pas été pris la main dans le sac, voilà tout.

Mieux vaut une ignorance complète qu'une instruction mal dirigée ; mieux vaut un manque complet d'éducation qu'une mauvaise éducation.

LA VENTRILOQUIE.—Le *Bulletin français* a publié un agréable article de M. Antoine Simon sur la ventriloquie :

Le premier qui a jeté quelque lumière sur cette question fut l'abbé de La Chapelle, censeur royal à Paris ; et ce fut un opticier de Saint-Germain-en-Laye, le ventriloque Saint-Gille, qui fut l'objet de ses observations.

Ce dernier, négociant très sérieux, mais ventriloque amateur, ne faisait aucun mystère de son art. " Il n'essaie, du reste, de son talent, dit un vaudevilliste, que pour amuser les honnêtes gens et corriger les mauvais caractères. " L'abbé de La Chapelle cite en effet un jeune marié que la voix mystérieuse de Saint-Gille fit rentrer dans le devoir, et des avares qui, avertis de la même façon, renoncèrent aux vanités de ce monde pour se consacrer à la retraite et à la bienfaisance.

Un autre ventriloque, le baron de Mengen, inaugura en Autriche ce genre de divertissement. L'exercice qu'il répétait le plus volontiers est celui de l'*Homme à la poupée* que beaucoup de Parisiens ont encore vu au café des Aveugles.

Homme d'esprit, en même temps qu'engastrimythe merveilleux, il avait imaginé de converser avec une petite poupée, qui disait les choses les plus drôles du monde. Voici, par exemple, la fin d'un de ses dialogues :

Le baron de Mengen.—Vous êtes une petite coquette, vous tourmentez tout le monde tant que vous pouvez.

La poupée.—Monsieur, quand on a un grain de beauté, on est exposé à l'envie et à la persécution.

—Vous faites la raisonneuse, je puis ! Allons, taisez-vous !

Et sur ces mots, le baron met la poupée dans sa poche. Mais on l'entend s'agiter, murmurer, grogner et répondre d'une voix étouffée : " Voilà bien comme vous êtes, hommes ; parce qu'ils sont les plus forts, ils s'imaginent qu'autorité c'est justice. "

Un jour, un officier irlandais qui assistait à cette scène, se jeta tout à coup sur la poche de l'opérateur pour savoir à quoi s'en tenir sur la nature de cette voix étrange. La petite figure, se sentant prise sur le fait, se mit à crier au secours, comme si on l'eût étouffée, et elle ne cessa ses cris effrayants que lorsque l'officier eut lâché prise. Le baron de Mengen tendit alors sa poche à l'Irlandais, qu'en retira une petite figure revêtue d'un manteau, sous lequel il ne trouva que du bois.

LE NID DU TALEGALLE.—Un des oiseaux les plus curieux dont le Jardin de Paris poursuit avec succès l'acclimatation, est le talegalle, qui a reproduit depuis plusieurs années chez plusieurs de ses chepteliers. Rien de curieux comme la nidure de cet oiseau bizarre. Le talegalle a une grande analogie avec le dindon sauvage.

Doué de pattes robustes, le mâle accumule en les repoussant derrière lui tous les détritus végétaux, les réunit en meule, les mélangeant avec de la terre humide pour hâter leur décomposition. Cela fait, la femelle creuse à 15 ou 20 centimètres l'un de l'autre des trous dans cette meule et y dépose ses œufs.

L'opération terminée, le mâle recouvre les trous de terre et de végétaux humides, et ces bons parents se retirent, laissant à la chaleur développée par la fermentation le soin de faire éclore leurs petits, qui naissent tout armés comme Minerve, et sortent du fumier sans savoir qui leur a donné le jour.

On peut voir, au Jardin d'acclimatation, les nids achevés par le talegalle, mais il est peu probable que la femelle se décide à pondre, car le talegalle vit très retiré et la femelle aime à se dérober aux regards au moment de la ponte.

—Une histoire assez drôle racontée par le *Rappel* : " Le héros est un général russe, et quelque peu prince, qui se rend un temps considérable, mêlé au service de son tzar, avec nos eaux des Pyrénées. Chaque matin, après le verre d'eau traditionnel, le général fait une promenade à cheval aux environs d'Ossau, aux grottes voisines, autour des lacs, ou le long de la montagne. Or, l'autre jour il s'était égaré assez loin et tournait un sentier, quand un ours énorme et pas rassurant de tout lui barra tout à coup le passage. Le général jugea à propos de se replier en bon ordre ; et, le soir, à la source, il compta à des compatriotes sa rencontre imprévue. Une clameur de poudre monta aux narines de ces jeûtes d'Alexandre, qui entreprirent une de ces émouvantes chasses comme on en fait dans les bois de l'Amé-Cola. Le lendemain, perchés dans des breaks bourrés de provisions de bouche et de munitions de chasse, nos Russes partirent pour la montagne.

Au même détour du sentier, le même ours parut ; mais il n'était plus seul ; trois camarades, non moins velus et de mine fort inquiétante, l'accompagnaient.

Nos chasseurs sautèrent aux fusils. Le général épaula. Il allait tirer, quand apparurent une solide paysanne et son homme qui, effarés, coururent vers nos Russes, en gesticulant et en criant : " Ne tirez pas ! ne tirez pas ! " Le général—qui ne plaisante pas—leur fit signe de s'écarter ; nos paysans insistèrent.—Mais vous ne savez donc pas où vous êtes ?—Non, braves gens. —Mais vous êtes à Ustou ! —Quoi ! Ustou ! —Mais, c'est ici que l'on instruit les ours qui courent les foires, et ceux-ci sont nos élèves.

Et, comme pour prouver qu'ils étaient bien professeurs de l'université libre pour ours, nos paysans firent exécuter à leurs bêtes un pas de quatre devant nos chasseurs ébahis.

—A propos de chasse, sans doute, le fabuge de fer raconte l'histoirette suivante :

Il y a deux écoles de manœuvre de pêcher : ceux qui l'aiment faisandé, ce sont les classiques. Les romantiques le préfèrent frais, et la querelle entre eux est aussi vive qu'autrefois entre les admirateurs de Casimir Delavigne et ceux de Victor Hugo.

La princesse de Metternich passe pour appartenir à l'école romantique. Un jour, pendant un tiré de faisans à Fontainebleau, elle se trouvait à côté d'un jeune secrétaire d'ambassade connu pour sa candeur, et qui lui avait promis d'abattre une pièce exprès pour elle.

Un superbe coq s'enlève, le chasseur ajuste.

—Pardon, dit vivement la princesse, il faut de l'orage aujourd'hui....., cet oiseau n'est peut-être pas frais !

—C'est juste, répondit le diplomate. Et il ne tira pas.

—La chasse est ouverte et l'on s'en aperçoit, autant au gibier qui abonde à la halle, qu'aux canards qui abondent dans les journaux. Empruntons en deux à l'*Événement* :

Chasseur et Gascon !

Plusieurs chasseurs discutent sur la valeur de leurs chiens d'arrêt.

Et chacun de vanter les exploits de sa bête.

—Tout cela, dit un certain Gascon, n'est rien auprès de Diane. Diane était une chienne comme on n'en voit pas. Il y a un an, elle tint en arrêt un superbe lièvre, attendant que je tire. Je n'avais plus de cartouches. Je cours en emprunter à une ferme voisine. Je reviens, impossible de reconnaître l'endroit.

Huit mois après, j'ai retrouvé le squelette de ma bête encore dressé devant celui de son lièvre.

Ils étaient morts dans cette position !

A propos de bottes.

Un bohême, invité à faire l'ouverture de la chasse, alléguait pour excuse l'invalidité de sa chaussure.

—Qu'à cela ne tienne, objecte un camarade, je te prêterai mes bottes.

Et l'on part.

En courant les bois, l'obligeant ami ne perd pas de vue notre bohême et lui dit à chaque caillou qui se présente sous ses pas :

—Surtout prends garde à mes bottes.

La répétition de ce charitable avertissement plaque un pied de rouge sur la figure du pauvre diable ; ce que voyant l'amphitryon des chasseurs profite du déjeuner pour lui glisser à l'oreille cette proposition consolante :

—Ton saint est un idiot ; lâche moi sa chaussure sous prétexte qu'elle te blesse les pieds et prends celle-ci que tu peux abîmer si tu veux, ça m'est égal.

Le bohême accepte avec joie, on se remet en chasse, et à chaque instant son nouveau prêteur lui crie :

—Dis donc, tu sais, ne te gêne pas, je ne tiens pas mes bottes.

—Les Russes se ruinent avec une incroyable insouciance. Hier, le comte R. déjeunait nonchalamment en compagnie de sa femme.

Entre son *factotum* :

—Monsieur le comte, nous ne pouvons plus marcher comme ça ! Il faut réaliser des économies sérieuses : sur l'écurie, sur l'ameublement, sur la table.

—Eh bien ! mon ami, commençons par la table.

—Comme il plaira à monsieur le comte.

—Si nous supprimons les cure-dents ?

UN PHÉNOMÈNE.—Le *Progrès des communes*, de Libourne, annonce qu'il existe au village de Bort, commune de Saint-Emilion, un enfant capable, comme Hercule, d'étouffer des serpents dans son berceau.

Il s'agit, dit ce journal, d'un cas de précocité anthropologique qui ne s'est jamais produit en France :

" C'est un enfant de quatre ans, qui a la taille d'un enfant de sept à huit ans et est conforme comme un jeune homme de vingt ans. Il porte sur son corps tous les signes de la virilité, a déjà une barbe naissante, et sa force est prodigieuse. Il porte des fardeaux de 60 à 75 kilos, sans se forcer et comme en jouant.

" Son intelligence est peu développée et il parle difficilement ; il éprouve souvent des crises nerveuses qui le fatiguent beaucoup.

" Les parents de cet enfant nubile sont de taille ordinaire : la mère est petite et maigre, et il a une sœur de deux ans peu développée pour son âge et marchant à peine. "

—X... devient d'une avarice.....

—Comment ! lui qui était si généreux, si prodigue ?

—Ah ! bien, oui ! maintenant, il fait rentrer l'argent par les fenêtres.

Paris est en ce moment encombré de provinciaux ; les hôtels ne savent plus où donner..... de la chambre.

Dimanche un couple de France Comtoise entre dans un des hôtels de dix-septième ordre qui avoisinent la gare de Lyon.

—Quel est le prix de vos chambres ? demande le mari.

—Nous en avons à quatre francs, sans pourboire, répond la dame du bureau.

—C'est cher.

—Nous en avons aussi à deux francs.

—Avec... pubalses ?

—Naturellement.

SPECTACLES, BALS, etc.

ACADÉMIE DE MUSIQUE DE SIDWELL.

Ouverture de la saison des spectacles.

Ce théâtre favori des familles ayant été complètement réparé et ayant de nouveaux décors, sera ouvert le

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1875.

Rentrée de la grande troupe de

SHERIDAN et MACK.

THE MIMIQUES,

Grande comédie musicale de EDWARD E. RIDDER,

écrite expressément pour des artistes dont les talents comptent reconnus par la Presse et par le public. La pièce est intricée de morceaux des meilleurs opéras et opéras-bouffes, de duos, de romances et de danses.

Le spectacle sera sous la surveillance des fameux acteurs américains SHERIDAN et MACK, qui joueront positivement, à chaque représentation en des rôles qui leur ont valu leur grande renommée.

La première matinée aura lieu MERCREDI, 22 septembre.

Le contrôle sera ouvert à partir de Samedi, 18 septembre, pour la vente des places réservées.

18sept—

Théâtre des Variétés.

GRANDE REPRÉSENTATION VARIÉE

JEUDI SOIR, 23 SEPTEMBRE,

Au bénéfice de la caisse du WASHINGTON ARTILLERY

Chairman du Comité de Réception, Lieut. W. M. OWEN.

Le spectacle commencera par les

TWO BUZZARDS.

Benjamin Buzzard.....Mr. O. S. Babcock
Gilbumer.....Mr. Harry Pickles
John Small.....Mr. W. H. Beanham
Thomas Buzzard.....Mlle E. Blumenthal
Sallie.....Miss Maggie Stroutback

Puis à la demande générale, on représentera

THE WOUNDED SOLDIER.

par Messieurs Harry Pickles, George Stern et Fred. N. Thayer.

SOLO DE VIOLON—Fantaisie sur la Muette de Portici—Alard. Mr. Marks Kaiser.
SOLO DE FLÛTE—Mr. Levian.

Suivi de

BOX & COX.

Box.....Mr Théodore A. Jamet
Cox.....Mr Fred. N. Thayer

Déjà joué par eux quand ils étaient membres du Club Old Histrionics.

Mistress Bonmer.....Miss Blumenthal

Ensuite

UNE SCÈNE DE CAMP,

dans laquelle Mr Dudley Coleman chantera la chanson de Stonewall Jackson's Way et le Washington Artillery leur répondra chant de

UPIDE

le chœur par le bataillon entier.

Le spectacle se terminera par

OUR BURGLER'S DREAM.

La scène se passe au Camp Walton au clair de la lune. Le drapeau confédéré est agité par une main invisible, puis disparaît.

On voit un soldat confédéré et un soldat fédéral avec leurs mousquets jetés à leurs pieds, se donnant la main en signe de réconciliation. La déesse de la Liberté descend et couvre les soldats habillés de gris et de bleu de lauriers et les enveloppe du drapeau américain.

La lune apparaît des jets un nuage et jette ses doux rayons sur ce magnifique tableau de paix.

☞ L'orchestre sous l'habile direction du professeur Meyer.

Les portes seront ouvertes à 8 heures et demie. L'ouverture aura lieu à 9 heures et demie.

Entrée par toutes les parties du théâtre, 50 cents. Pas de sièges réservés.

Loges d'avant-scène 15 $.

M. DUDLEY COLEMAN,
Chairman du Comité d'arrangements.

18sept—

LOUISIANA

ÉQUITABLE

LIFE

INSURANCE COMPANY,

AU COIN DES RUES

GRAVIER ET CARONDELET,

NLLE-ORLÉANS.

La demande de patronage repose sur les faits suivants :

C'est une compagnie locale dont la charte a été accordée par l'Etat de la Louisiane ; sa fondation date de huit ans ; elle a traversé de grandes épidémies, de grandes paniques et a fait face à toutes ses obligations ; sa réserve actuelle est une garantie pour chacun des porteurs de polices ;

Elle est dirigée par nos propres citoyens, et ses fonds étant sagement placés au Sud, elle vient en aide à nos différentes entreprises. Tel n'est pas le cas avec les compagnies étrangères qui, tous les ans, nous enlèvent des millions de piastres qu'elles investissent au Nord et privent le peuple des avantages qu'il retirerait d'une assurance à l'EQUITABLE, compagnie locale.

La compagnie LOUISIANA EQUITABLE n'établit pas de distinctions au préjudice des habitants du Sud en exigeant des taux extra à l'instar d'un grand nombre de compagnies du Nord ; ses conditions sont les mêmes pour les deux sections lorsque les garanties sont bonnes.

Elle agit avec libéralité et règle promptement. Les citoyens n'ont qu'à gagner en s'adressant à une compagnie locale où ils peuvent faire tous les changements et conclure tous les arrangements qui leur conviennent.

Elle est mutuelle ; les porteurs de polices participent aux bénéfices.

Elle indique dans ses imprimés, des polices qui ne sauraient être forfaites et permet aux assurés de voyager et de résider dans une partie quelconque des Etats-Unis et de l'Europe.

Les personnes qui ignorent le système d'assurance sur la vie croient généralement, mais à tort, que plus l'actif d'une corporation est fort, plus elle est à même de faire face aux pertes. Nous le répétons—c'est à tort ; une compagnie dont l'actif est d'un million de piastres, et le passif d'un demi million est bien plus solide que celle dont l'actif est de vingt millions et le passif de vingt-un millions.

La chose la plus importante pour un assuré est de savoir que la compagnie qui l'assure est bien dirigée. De petites opérations bien dirigées sont de beaucoup plus sûres que les grandes mais folles transactions.

L'actif considérable de nombreuses compagnies du Nord représentent leurs dettes et non leur solvabilité ; celle-ci dépend de leur actif proportionnellement à leur passif.

La compagnie LOUISIANA EQUITABLE a payé dans les huit dernières années, plus d'un quart de million de piastres à des veuves et à des orphelins.

Si vous cherchez l'HONNETETÉ et la SURETÉ,

Assurez vos jours au LOUISIANA EQUITABLE INSURANCE COMPANY, organisation locale, dont voici les directeurs :

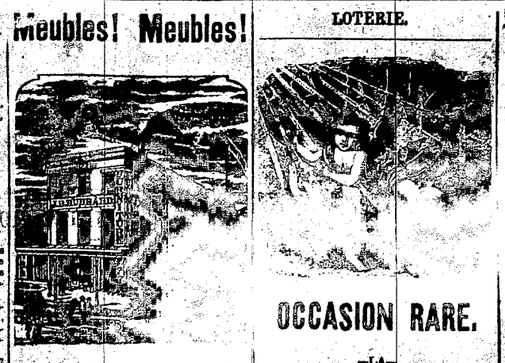
SAMUEL MANNING TODD, président,
WM. B. SCHMIDT, vice-président,
R. W. OGDEN, second vice-président et directeur,
WM. HENDERSON, secrétaire.

—DIRECTEURS—

A. THOMSON, E. B. BRIGGS,
HENRY ABRAHAM, W. B. SCHMIDT,
DAVID WALLACE, JOHN J. ADAMS,
J. B. CAMORS, CHAS. CHAFFE,
B. T. WALSHE, JOHN HENDERSON,
R. W. OGDEN, JAS. I. DAY,
E. A. TYLER, E. W. FAIRCHILD,
GEO. A. FOSDICK, HENRY M. PAYNE,
J. W. STONE, S. B. NEWMAN,
ALEX. MARKS, JOHN H. PIKE,
H. J. VOSS, J. B. LAILANDE,

1 septem

Meubles! Meubles!



Maison établie en 1840.

Jos. B. Hubbard

Au No 122 rue des Remparts.

Coin de la rue Perdido.

FABRICANT

ET

MARCHAND

DE

MEUBLES

Tapisserie,
Matelas,
Matelas à ressort,
Plumes, &c.
de toute espèce.

Il continue sa liquidation.

SA DEVISE EST :

" Bon marché, mais comptant, invariablement. "

Meubles de salon, faits par lui-même, de tous les genres et à

Très bas prix.

Causeuses, ottomanes, berceuses, sofas, &c., &c.

Glaces françaises, étagères, tables de centre; pupitres et secrétaires de dames pour le salon, chaises de fantaisie.

JOSEPH B. HUBBARD.

AU COIN DES

Rues Remparts et Perdido.

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lna.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

1 janv—

Avez-vous besoin d'argent ?

ADRESSEZ-VOUS à l'encaisseur Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1. par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. REGON.

18 fév—1 an 8.2.91 Agent Dauphine et St. Louis

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
158 rue du Canal.

DIRECTEURS :

Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Genevrez, David Urquhart,
George Jonas, John G. Gaines,
Thomas A. Adams, Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke, Christian Schneider,
Chas. J. Leeds, Simon Jacobs.

Intérêts sur les dépôts.

L. F. GENEVREZ, Président.
GUSTAVE WILZWAW, Trésorier. EDWARD MARIE, Secrétaire.

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste ; en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez la plus chancelant dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et le destinée de chacun. Par sympathie il guérit des troubles de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs ; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il emporte les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 1 heures.

septem—1an

LOTERIE.

Maison établie en 1840.

OCCASION RARE.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

—FERA—

Le SAMEDI,

25 Décembre 1875,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Coin de la rue Perdido.

Gros lot - $100,000!

Un lot à chaque six billets !

3580 LOTS,

Le tout s'élevant plus de

UN DEMI-MILLION EN OR !

Le tirage commencera positivement le SAMEDI, 25 décembre 1875, à 10 heures du matin, à l'un des plus grands théâtre de la ville. Il sera accompagné d'un

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET OU FOLIO aura droit d'ASSISTER GRATIS

VOYEZ LE PLAN !

PLAN EXTRAORDINAIRE !

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS :

Un gros lot	$100,000
1 lot	50,000
1 lot	20,000
1 lot	10,000
2 lots de $5000	10,000
4 lots de $2500	10,000
20 lots de $1000	20,000
50 lots de $500	25,000
1200 lots de $100	120,000
2000 lots de $50	100,000

LOTS D'APPROXIMATION :

100 lots d'approximation de $200	20,000
100 lots d'approximation de $100	10,000
100 lots d'approximation de $75	7,500
TOTAL :	
3580 lots (en or) s'élevant à	$367,500

PRIX DES BILLETS :

Billet entier	$50 00
Demi-billet	25 00
Dixième de billet	5 00
Vingtième de billet	2 50

En vente à toutes les agences de la Loterie Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 25 décembre 1875,

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lna.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

1janv—

Maison établie en 1855.

Moulins des Moulins à coton Eagle

—ET—

Machines de toute sorte.

W. L. CUSHING.

NO. GIDE LA RUE ST-CHARLES,

Coin Union.

Le plus grand et le meilleur assortiment de machines de toute sorte qu'il ait eu ou en ait trouvé prêt pour livraison immédiate au Dépôt de Machines de W. L. CUSHING, au No 61 rue St-Charles, Nlle-Orléans. Comme M. Cushing est l'agent des plus grands et des plus recommandées fabriques de ce pays, toutes les Machines sortant de ses magasins sont entièrement garanties sous tous les rapports. L'attention spéciale des Planteurs est appelée sur ce fait que le meilleur MOULIN A COTON qui existe et les meilleures APPAREILS A SUCRE, les meilleures CHAUDIÈRES A SUCRE et les meilleures MACHINES A VAPEUR sont en vente par cette maison. Son assortiment en ARBRES DE SUCRE, MOULIN, COUSSINETS et MANCHONS d'Arbre de Couche, est le plus complet que nous ayons trouvé aux Etats-Unis.

Les Marchands de la Campagne qui voudront agir comme agents de la maison recevront les conditions les plus favorables.

MOULIN A COTON "EAGLE" PERFECTIONNÉ.

La grande popularité des Moulins à Coton de l'Aigle est fondée sur le fait bien connu qu'ils sont plus durs, les plus rapides et les mieux construits de tous les Moulins à Coton connus. Ces Moulins tournent plus légèrement que tous les autres, ce qui est un grand avantage pour les Planteurs qui servent de Mandée à chevaux. Ces Moulins sont d'un usage universel. Le Moulin de l'Aigle, certifiant que lorsque les coton est envoyé sur le marché, il obtient toujours le plus haut prix, ce qui produit un échange d'illusions plus fin et meilleur qu'aucun autre Moulin à Coton.

Plus de 17,000 de ces Moulins célèbres ont déjà été vendus par le soussigné, qui en est l'agent depuis 12 ans et pendant cette longue période jamais un seul Moulin n'a été rejeté ou renvoyé, malgré le nombre immense qui en a été vendu.

Les Scieries des Moulins à Coton de l'Aigle sont 12 pouces de diamètre, par conséquent 2 ou 3 pouces de plus que ceux de presque tous les autres moulins. Les Scies ne sont qu'au Moulin de l'Aigle de 40 pouces, par exemple, on en trouve grand nombre des autres moulins de 50 scies des mêmes marques dont les scies n'ont que 10 ou 12 pouces de diamètre, ce qui donne à la Scie ci-dessus un avantage immense quand il s'agit d'un plus grand moulin.

Les planteurs qui désirent un moulin recommandable, et de réputation établie, peuvent acheter un Moulin à Coton de l'Aigle, avec la certitude de ne pas faire un semi-insuccès, et ils achètent le meilleur recommandé par les plus anciens et le moulin qu'ils trouvent le plus commode à se procurer. Plusieurs centaines de Moulins à Coton de l'Aigle sont en ce moment en usage dans ses magasins de la Nouvelle-Orléans, toujours prêtes à être expédiées sur demande.

Les planteurs qui désirent un moulin recommandé, et de réputation établie, peuvent acheter un Moulin à Coton de l'Aigle, avec la certitude de ne pas faire un semi-insuccès, et ils achètent le meilleur recommandé par les plus anciens et le moulin qu'ils trouvent le plus commode à se procurer. Plusieurs centaines de Moulins à Coton de l'Aigle sont en ce moment en usage dans ses magasins de la Nouvelle-Orléans, toujours prêtes à être expédiées sur demande.

PRIX :

Les prix ont été réduits à seulement 4½ cents la livre.

Tous ordres doivent être adressés à :

W. L. CUSHING,
No 61, rue St-Charles, Nlle-Orléans.

NOUS VENDONS LES MEILLEURES PRESSES A COTON.

LES PRESSES A VIS ROTATIVES, BROOKS, ont été vendues pendant les cinq dernières années, et ont donné un satisfaction parfaite, et plaisant aisément avec deux ouvriers.

PRESSE PATENTÉE DE HART, A VIS, DE NEWELL PERFECTIONNÉE.

Cette presse est une grande amélioration sur la Presse à vis de Newell ; elle fonctionne plus vite qu'aucune autre presse, et n'a pas d'égale comme presse à force animale.

Les planteurs désirant d'une bonne presse à coton, soit pressé à main, soit pressé à force animale, soit à vapeur, trouveront les presses choisies les meilleures du marché et à des prix très bas. A vendre aussi la vieille et recommandable Vis de Newell, de toutes grandeurs. Cette vis a été perfectionnée par Stedman & Co.

A vendre à l'EAGLE COTTON GIN DEPOT, par W. L. CUSHING,
No 61, rue St Charles, Nlle-Orléans.

MOULINS A SUCRE

VICTOR

—ET—

Evaporateurs de

COOK,

Un grand assortiment de toutes grandeurs de moulins à sucre VICTOR et d'evaporateurs de COOK, ainsi que des moulins à sucre de NILES, et des CHAUDIÈRES à sucre en fer du Tennessee.

A vendre par

W. L. CUSHING,
No 61, rue St-Charles, Nlle-Orléans.

CHAUDIÈRES A SUCRE EN FER DU TENNESSEE.

Ces chaudières à sucre sont faites avec le meilleur fer du Tennessee et ont donné la plus entière satisfaction. Les prix en sont plus bas que ceux des chaudières à sucre de toute autre fabrique. Toutes grandeurs à vendre par

W. L. CUSHING,
No 61 de la rue St-Charles.

"La Reine du Sud"

Moulins à Mais

ET

FARINE

DE

STRAUB

Ces moulins célèbres sont bien supérieurs à tous les autres et sont vendus sous une entière garantie par

W. L. CUSHING,
No 61, rue St-Charles.

Machine à vapeur, portative, de AMES, plus de deux mille en usage.

Par la sat